



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de GRIFFEJOEN-CAVATORTA (Constance), « Table des incipit »,  
*Poésies*, CHAULIEU (Abbé de), LA FARE (Marquis de), p. 615-623

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2056-6.p.0615](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2056-6.p.0615)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre  
moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## TABLE DES INCIPIT<sup>1</sup>

### CHAULIEU

Abbé, dont le discours flatteur . . . . .	XXV
Ah ! cessez, par vos vers, adorable Princesse . . . . .	XXI
À la tendre jeunesse . . . . .	CXXXVI
Amour, qu'injustement j'ai blâmé ton empire . . . . .	LXX
Après de longs soupirs, j'ai fléchi ma Climène . . . . .	LXXVII
Après un rude Hiver le Printemps nous redonne . . . . .	CXXII
Argentina ferox, et longa pace tumescens . . . . .	LXII
Au bon vieux temps, où le gentil Ésope . . . . .	XVIII
Au plus docte, au plus gracieux . . . . .	LI
Autant et plus que sa vie . . . . .	CXLVI
Autrefois l'Amour vainqueur . . . . .	LXVII
Bien connaissais d'officieux talents . . . . .	XXVI
Bien m'y connais, et ne suis des plus bêtes . . . . .	CLXV
Ce bouquet est des jardins de Cythère . . . . .	CXI
Celui qui grava sur ce sable . . . . .	XCVIII
Ce n'est que pour nous seuls que mon vin moussera . . . . .	XC
Cependant que l'on examine . . . . .	CLXIX
Cernis ut invisae coeant in Fœdera Gentes . . . . .	LXIII
Ces fleurs s'en vont trouver l'objet charmant . . . . .	CX
Ces jours passés le pauvre Houdart . . . . .	CLXXII
Ce soir, lorsque la Nuit, aux amants favorable . . . . .	LXXXVIII
Cessez d'affecter un langage . . . . .	XIII
C'est dans le palais de l'Amour . . . . .	LXXI

<sup>1</sup> Les chiffres romains renvoient au numéro de la pièce.

Cher ami, vois dans mon verre . . . . .	CXLII
Chère sœur, Princesse aimable . . . . .	XLV
Ci-gît, qui, dépourvu de riche apanage . . . . .	CXXIII
Commençons, mes amis, à boire . . . . .	CLXXX
Comment répondre à la sœur d'Apollon . . . . .	CXXXIX
Confidentes de mes pensées . . . . .	XCIX
Dans ces tranquilles lieux que l'affreuse misère . . . . .	CXL
Dans cette peinture charmante . . . . .	XIX
Dans notre château de Saint-Maur . . . . .	CXLI
De cettui preux qu'a prédit et chanté . . . . .	CXVI
Depuis six ans sans cesse je publie . . . . .	CLXX
Depuis un temps suis en possession . . . . .	CVIII
Désert, aimable solitude . . . . .	VI
De Vénus aux belles fesses . . . . .	CL
Dieux ! quelle étrangère flamme . . . . .	CLXVI
Dieux ! qu'une dixième Muse . . . . .	CLXXVI
Dispense moi de te faire un bouquet . . . . .	CLII
Élève que j'ai fait en la loi d'Épicure . . . . .	LV
Elle est vive, elle est charmante . . . . .	CLIX
En fait d'amour, sans trop cuider de moi . . . . .	CXXIV
En jugement vous remportez le prix . . . . .	CXXXV
Est-ce Saint-Aulaire, ou Turreil . . . . .	CLXVII
Et puis on lit, près de la Sacristie . . . . .	XXII
Excuse, grand Nevers, la lenteur de ma veine . . . . .	IX
Faire un bouquet peut être chose aisée . . . . .	CXII
Feu Monsieur votre Frère et vous . . . . .	CLXXXIII
Grand Nevers . . . . .	XXIV
Gouverneur de ces beaux climats . . . . .	XLVII
Hélas ! était-elle endormie . . . . .	CXLVIII
Ici, malgré l'ennui que cause votre absence . . . . .	LXV
Il est au monde une aveugle Déesse . . . . .	CLXXXI
Il est jeune, il est aimable . . . . .	LXXXIX

Il n'en est plus, Thémire, de ces cœurs . . . . .	CLXXIX
Iris fut le premier nom . . . . .	CLXXV
Iris, ne croyez pas qu'une flamme nouvelle . . . . .	CLVI
J'ai fait cent tours sous mon portique . . . . .	XLIV
J'ai fait pour vous deux beaux bouquets . . . . .	CXV
J'ai vu de près le Styx, j'ai vu les Euménides . . . . .	I
J'ai vu, du paisible rivage. . . . .	X
J'attends avec transport cet objet gracieux . . . . .	CLXII
J'attends Iris, et ses rigueurs . . . . .	CXXX
J'avais suspendu ma lyre . . . . .	LVII
Je célèbre ta victoire. . . . .	CIV
Je dois ce soir voir une belle. . . . .	LXXX
Je goûte, en te voyant, mille et mille plaisirs . . . . .	CLXI
Je goûte loin de vous, en de paisibles lieux . . . . .	LXXIV
Je jouis du plaisir de te voir quand je veux . . . . .	LXXXIV
Je louais mon Iris, et mon cœur prévenu . . . . .	LXXXVI
Je m'étais seulement flatté . . . . .	XII
Je n'accepte pas encore. . . . .	CLXXXVII
Je ne suis occupé que du soin de vous plaire . . . . .	XCVI
Je sais que partisan d'une austère sagesse . . . . .	VII
Je sers, grâce à l'Amour, une aimable maîtresse . . . . .	LXXXII
Je vous trouve fort aimable . . . . .	CIII
Juge, qui te déplaces . . . . .	CXLVII
La divine Bouillon, cette adorable sœur . . . . .	XV
La Fare me disait un jour tout en colère . . . . .	XCIV
La Fare n'est donc plus ! La Parque impitoyable. . . . .	LIX
La Fare y conduira, sous le nom de Comus . . . . .	XXIX
La foule de Paris à présent m'importune. . . . .	V
L'Amour, partant de Cythère . . . . .	LXVI
L'Amour, se dérochant aux charmes du sommeil . . . . .	CXXXVII
L... qui souverainement . . . . .	CV
Le beau duc de Foix nous réveille. . . . .	XXXI
Le bon vieillard qui brûla pour Bathylle. . . . .	CLXXVII
Le Ciel, en formant un cœur . . . . .	CLX
Lecteur, sans vouloir t'expliquer. . . . .	CLXVIII

Le destructeur impitoyable. . . . .	IV
Le premier jour du mois de mai. . . . .	CLXXIV
Le Respect est de glace, et l'Amour est de flamme . . . . .	CLIV
Le Rhône, sur ses bords, vit naître une pucelle . . . . .	CXXI
Le serin, belle Iris, que tu tenais en cage . . . . .	CLVII
Le silence et la paix règnent dans ce bocage . . . . .	XCV
Loin de la foule et du bruit . . . . .	XX
Loin de la route ordinaire. . . . .	XLI
Maître en rondeaux était le bon Clément . . . . .	CXXXIV
Messieurs, vous aurez La Loubère. . . . .	CXLIX
Mon Iris m'est toujours fidèle. . . . .	LXXVI
Mon Iris avec moi vient passer la soirée . . . . .	LXXXVII
Naguère avais, dans un accès de goutte . . . . .	CVI
N'a pas longtemps qu'avisai Madelon. . . . .	CXXXII
Nature, enseigne-moi par quel bizarre effort. . . . .	CXC
Nectar, qu'on avale à longs traits . . . . .	XLII
Ne sortons pas encore . . . . .	XXXII
N'était-ce point assez de quatre jours d'absence . . . . .	C
Ne vous attendez nullement. . . . .	CLXXXVI
Non, je ne verrai plus Sylvie. . . . .	CXXXIII
Notre féal et bien aimé Cochon. . . . .	CLXXI
Nous vous devons un compliment . . . . .	XXXVII
Oh la belle approbation . . . . .	CLXXIII
Ô Muse, en ces moments, où, libre à cette table . . . . .	CLXIV
Oncques ne fut amant tant soit chéri . . . . .	CIX
On dit que Monsieur. . . . .	CXLIV
Or à cette solennité . . . . .	CXXXVIII
Or maintenant, en ce grand changement . . . . .	XLIII
Ô toi, qui de mon âme es la chère moitié . . . . .	XL
Oui, je vous attendais, vous me l'aviez promis . . . . .	CXXIX
Ô vous, dont la beauté fit naître. . . . .	XCI
Pendant le temps que je vous ai servie . . . . .	CXLIII
Phoebe, nihil toto spectabis amœnius orbe . . . . .	LXI
Phyllis, en baisant un moineau. . . . .	CXLV

Plus j'approche du terme, et moins je le redoute . . . . .	II
Plus n'est le temps que l'Amour me faisait . . . . .	CXIII
Plus promptement que ne fait Melpomène . . . . .	CXVIII
Point n'avez l'art de parler sans rien dire . . . . .	XXVIII
Pour des rondeaux, chant-royal et ballade . . . . .	XIV
Pourquoi chercher si loin quel est ce feu nouveau . . . . .	L
Pour recevoir écrits si gracieux . . . . .	XXIII
Pour un Vaticinateur . . . . .	XXXIII
Près, coteaux, aimables fontaines . . . . .	LXXV
Près de Sceaux, sur la fin du jour . . . . .	XXXIX
Princesse, dont la patience . . . . .	CXVII
Princesse, en qui l'art de plaire . . . . .	III
Quand d'une sainte ardeur notre âme est enflammée . . . .	CI
Quand je regarde ma bergère . . . . .	CXXV
Quand verrai-je ma pauvreté . . . . .	XVI
Qu'avec plaisir du Parnasse . . . . .	XXXIV
Que ce réduit est agréable . . . . .	XXX
Que de chagrins, de tourments et d'alarmes . . . . .	LXIX
Que j'aime ta noble audace . . . . .	CXX
Quel éclair perce la nue . . . . .	LVI
Quel est cet homme admirable . . . . .	XLVIII
Quelque faveur que l'on me fasse . . . . .	XI
Quelques nourrissons du Parnasse . . . . .	CXXXVI
Que pour sa fête on porte à ma Catin . . . . .	CLI
Quid frustra tumidas Rhenus pater objicit undas . . . . .	LXIV
Qu'il aime dès demain, qui n'a jamais aimé . . . . .	LXXVIII
Qui veut parler d'amour à ma Catin . . . . .	CVII
Quoi donc ! quand je veux écrire . . . . .	LVIII
Quoique nos docteurs puissent dire . . . . .	LXXIX
Reçois mes fruits, qu'avec toi je partage . . . . .	XXVII
Retirez-vous de moi, Plaisirs tumultueux . . . . .	CLXXVIII
Seigneur châtelain, la manière . . . . .	XLIX
Séjour délicieux, Retraite consacrée . . . . .	LXXIII
Semblable à cette parole . . . . .	XXXV
Si l'on m'écrivait que l'Amour . . . . .	CXIX

Sitôt qu'Iris sut me toucher . . . . .	CXXVII
Si vos yeux ont eu le pouvoir . . . . .	XXXVI
Si vous et moi même Dictionnaire . . . . .	CLVIII
Source intarissable d'erreurs. . . . .	VIII
Sous le doux nom d'amitié je t'ai fait . . . . .	CXIV
Sta quisquis es . . . . .	LX
Théone, à qui les Dieux donnèrent . . . . .	LXXXIII
Théone, tu voulais à la simple amitié . . . . .	LXXXI
Tircis, que l'avenir trouble moins tes beaux jours . . . . .	CLXXXII
Tircis toujours fidèle et toujours malheureux . . . . .	LXVIII
Toi, dont le teint fleuri, respecté des années . . . . .	LIV
Toi qui, né philosophe au milieu des grandeurs . . . . .	LIII
Tôt tôt, tôt tôt, tôt tôt . . . . .	XVII
Tu fuis loin de moi, Ricanette . . . . .	CXXXI
Tu vois trop mon rival, et tu me vois trop peu . . . . .	XCIII
Un Aveugle au matin vous remet en mémoire . . . . .	CLV
Un Cordelier en grand' dévotion . . . . .	CLXXXVIII
Un doux penchant toujours vers vous m'entraîne . . . . .	CII
Vendôme, malgré moi, je cède aux doux transports. . . . .	XXXVIII
Venez me voir ; l'Amitié vous engage . . . . .	XCII
Vénus vous a donné depuis peu sa ceinture . . . . .	LII
Veuille le Ciel, de la jeune Climène . . . . .	CLIII
Veux-tu savoir d'où vient qu'aujourd'hui tant me coûte . . . . .	CLXXXIX
Viens ce soir, viens jouir du pouvoir de charmer . . . . .	LXXII
Voilà certaine centurie . . . . .	CLXXXV
Voit-on les Grâces enrhumées. . . . .	XLVI
Votre absence me cause un plus cruel martyr . . . . .	CLXIII
Vous avez gagné le cœur . . . . .	LXXXV
Vous êtes fille de l'Amour . . . . .	CXXVIII
Vous m'avez dégoûté de tout ce qui peut plaire. . . . .	XCVII
Vous savez trop payer qui vous fait quelque bien. . . . .	CLXXXIV

## LA FARE

Allez, mes vers, allez trouver Sylvie . . . . .	XLVI
Âme de toute la Nature . . . . .	XXII
Au fond d'un bois, au bord d'une fontaine . . . . .	LI
Au temps jadis une jeune beauté . . . . .	XLIII
Au tour naïf, à la simplicité . . . . .	XXXI
Autrefois la raillerie . . . . .	XV
Avant qu'Iris sût mon amour extrême . . . . .	XLV
Avec des traits divins aux mortels inconnus . . . . .	XLI
Chez Saturne au premier âge . . . . .	XXXIV
Ci-gît le destructeur d'un pouvoir légitime . . . . .	XXXVIII
Consumé d'une ardeur qui ne se peut éteindre . . . . .	LIV
Dans les siècles passés, quand l'amoureuse flamme . . . . .	X
Dans les Temps fortunés de l'enfance du Monde . . . . .	LXVIII
De l'homme voici la chimère . . . . .	XVII
De quelques vers mal polis . . . . .	XXVIII
Dès ma première jeunesse . . . . .	LXXI
Des yeux vous faites le plaisir . . . . .	LVI
De Vénus Uranie, en ma verte jeunesse . . . . .	XVIII
Dieu des amours, Père des vrais plaisirs . . . . .	XXXV
Du bord paisible où la Seine . . . . .	LXIX
En vain je bois pour calmer mes alarmes . . . . .	XX
Esprit et corps, tout m'afflige . . . . .	IX
Faut-il, ne rimant qu'avec peine . . . . .	XXVI
Heureux qui s'affranchit de cette crainte vaine . . . . .	XXIII
Il est vrai ces immortelles . . . . .	XXIX
Il est vrai, je suis pas à pas . . . . .	LII
J'avais voulu profiter de l'absence . . . . .	L



Je n'espérais jamais que, sensible à ma flamme . . . . .	XLII
Je ne me connais plus, moi dont l'âme tranquille . . . . .	XXVII
Je ne vous vois que rarement . . . . .	XLVIII
La Beauté, la Jeunesse et les Grâces un jour . . . . .	XXXII
La Fortune a ses injustices . . . . .	LVIII
La Fortune de tout temps. . . . .	LX
L'Amour sait surmonter les plus puissants obstacles . . . . .	XXX
Lieux qui le trentième été . . . . .	VI
Loin d'ici, beautés mortelles. . . . .	III
Lorsque livrés tous deux à notre ardeur extrême . . . . .	LV
M'abandonnant à la tristesse . . . . .	XIX
Muse, douce enchanteresse. . . . .	LXIII
Muse, qui daignant me sourire. . . . .	VII
Non, non, les yeux de Cythérée . . . . .	VIII
Oui le délicat assemblage . . . . .	LXVII
Oncques ne vis un si poli goutteux . . . . .	XIV
Où sont, hélas! ces trop courtes journées . . . . .	XLIX
Par qui, comment, dans mon esprit . . . . .	XXV
Plus on observe ces retraites. . . . .	I
Pour avoir secoué le joug de quelque vice . . . . .	II
Présents de la seule Nature . . . . .	XXI
Princesse, trouvez-vous quelque chose d'étrange . . . . .	XXXVII
Puissant et premier Génie . . . . .	IV
Qu'Amour et Bacchus. . . . .	LIX
Quand j'entendis celle que j'aimais tant . . . . .	XIII
Quand les enfants de la Terre. . . . .	LXV
Que le précieux moment . . . . .	LXX
Quel spectacle nouveau tient mon âme enchantée. . . . .	XXIV
Reçois avec plaisir l'épître . . . . .	XI
Si les vers qu'inspire Apollon . . . . .	LXVI

Souvenir des plaisirs de mes jeunes années . . . . .	LXII
Tant qu'a duré la cruelle rigueur . . . . .	XLVII
Tourmenté des vapeurs de la mélancolie . . . . .	LXI
Tout aime en ce mois. . . . .	LVII
Tout ce qui peut rendre estimable . . . . .	XLIV
Un courrier monté sur Pégase . . . . .	XVI
Un nouveau feu vient d'allumer mes sens . . . . .	XL
Un regard enchanteur, une bouche animée . . . . .	XXXIX
Vendôme, j'avais cru que l'éclat de ta vie . . . . .	LXIV
Venez échauffer ma veine . . . . .	V
Vous avez joint à toutes les beautés. . . . .	XXXIII
Vous fîtes hier quelque chose d'étrange . . . . .	XXXVI
Vous insultez, maître fripon. . . . .	XII
Vos heures qu'Amour a formées . . . . .	LIII